

usbeketrica.com/article/un-choc-demographique-ou-economique-n-est-pas-forcement-synonyme-de-choc-civilisationnel

Néo-fordisme, retour de l'empire romain... 6 scénarios sur le futur du travail

Usbek & Rica

Partant du principe que le choc de la robotisation du travail est inévitable, l'économiste Gilles Saint-Paul a élaboré six scénarios sur la façon dont nos sociétés pourraient s'adapter à cette évolution à l'horizon 2150.

Dans cent ans, le travail sera presque entièrement pris en charge par des machines surdouées, bon marché et corvéables à merci. C'est en tout cas le pari que fait Gilles Saint-Paul, titulaire du prix Yrjö Jahnsson et professeur à l'École Normale Supérieure et à l'École d'Économie de Paris. Ses travaux de recherche ont amené l'économiste à s'interroger sur la manière dont nos sociétés seraient alors susceptibles d'évoluer face à cette robotisation. Du « paradigme social-démocrate » à la « trappe malthusienne » en passant par le « néo-fordisme », il a ainsi élaboré six scénarios prospectifs pour tenter de mieux appréhender le futur du travail à l'horizon 2150. Des scénarios qu'il a pris le temps de nous détailler.



Quel est le scénario le plus probable sur la façon dont nous travaillerons (ou pas) d'ici d'un siècle ?

Ma première hypothèse, c'est le paradigme « social-démocrate » : l'État-Providence remplit ses caisses en taxant les propriétaires de robots, détenteurs du capital, et reverse le fruit du travail des machines à la population qui vivote. Sous l'effet du vote démocratique, les travailleurs imposent une taxation accrue du capital à leur profit. Si l'économie suit un

sentier de croissance soutenable, alors, sur le long terme, ces transferts représenteront la quasi-totalité des revenus des travailleurs, et la taille du système distributif sera maximale.

Ce paradigme impliquerait l'éradication progressive mais totale et définitive du travail. Il pourrait déboucher sur un autre scénario, celui des « nouveaux censitaires » : pour prévenir le scénario précédent, les propriétaires du capital élaborent leur propre système de redistribution. Fondé sur le clientélisme, ce système pourrait aussi, dans la mesure où les possibilités de consommation des riches seraient bornées, être guidé par l'envie d'utiliser le capital à des fins politiques. La société serait alors comparable à celle de l'empire romain : les robots joueraient le rôle des esclaves et les travailleurs seraient apparentés à la plèbe, attachée en tant que clientèle aux oligarques possesseurs de robots. Cette nouvelle société pourrait souhaiter investir durablement dans la paix sociale en offrant gracieusement un nombre restreint de robots à la plèbe, qui deviendrait rentière à son tour.

Deux autres scénarios que vous avez élaborés, le « néo-fordiste » et celui dit de la « trappe malthusienne », tous les deux assez sombres, font plus directement écho à la situation que nous vivons aujourd'hui. Comment pourraient-ils se décliner à l'avenir ?

Dans le scénario « néo-fordiste », les entreprises ne cèdent pas au « tout robot » pour maintenir la demande de produits de grande consommation. Dans une version du néo-fordisme *pimpée* à la sauce XXI^e siècle, quelques cadres pseudo-productifs et résolument inutiles s'affairent à des emplois bien payés. Pour remplir leurs journées, les travailleurs jonglent entre réunions assommantes, PowerPoint débilissants et rédaction d'emails lénifiants.

Dans le second scénario, c'est le règne de la famine, de la guerre et des épidémies... Conséquence de la paupérisation brutale de la société, la « trappe malthusienne » (*pour l'économiste Thomas Malthus, la croissance ne permet pas d'augmenter le niveau de vie sur le long terme : lorsque les salaires dépassent le niveau de subsistance, les taux de natalité remontent et il n'est plus possible d'accumuler de richesse, ndlr*) se creuse dangereusement. Les salaires tombent au-dessous du niveau de subsistance, et la population mondiale chute. Seuls demeurent les propriétaires de robots. Pour échapper à ce scénario, les pays européens adoptent le modèle social-démocrate et subissent massivement les flux migratoires des pays moins développés...



Thomas Robert Malthus (1768-1834). Détail du tableau de John Linnel. (The Masters and Fellows of Jesus College, Cambridge.) Jesus College, Cambridge

À quelles évolutions « réjouissantes » faut-il encore s'attendre d'ici un siècle, d'après vous ?

J'imagine aisément un futur divisé entre les dynasties capitalistes et le lumpenproletariat. Une partie des travailleurs épargne pour léguer de l'argent à ses enfants. Peu à peu, des lignées de rentiers plus ou moins aisés émergent. Plus ces derniers sont nombreux, plus la croissance s'intensifie : le patrimoine hérité est placé auprès de banques, qui multiplient les prêts aux entreprises pour investir dans la robotisation de leur production. Plot twist : la plus grosse partie des rentiers détenteurs du capital s'oppose à la redistribution. En mal de soutien politique, l'État-providence meurt à petit feu, et la société se scinde en deux avec, d'un côté, les dynasties capitalistes originelles et les nouveaux rentiers, descendants des travailleurs ayant épargné, et de l'autre, un « sous-prolétariat » condamné à la pauvreté en l'absence de transferts sociaux.

Autre possibilité : sous l'effet du progrès technique, le salaire de subsistance chute tout en assurant, combiné aux potentiels progrès de l'agriculture moderne, un niveau de vie comparable au nôtre. En parallèle, les progrès de la réalité virtuelle mettent à la portée de chacun des « *substituts subjectifs* », soit des images holographiques censées pimenter la vie réelle en cas de besoin... Plutôt que de partir en vacances, pourquoi ne pas passer le mois d'août allongé sur une chaise au beau milieu de votre salon, lunettes Hololens sur le nez, entouré d'hologrammes de mer ou de montagnes, bercé par les effluves artificiels d'embruns ou de conifères ?

Parmi les différents scénarios que vous avez élaborés, lequel est selon vous le plus à même de se réaliser ?

Cela dépend du contexte. Dans un pays comme la France, le scénario social-démocrate m'apparaît comme le scénario le plus probable. Je ne suis toutefois pas convaincu que la France tende forcément vers cette hypothèse, dans la mesure où la base fiscale nécessaire à la réalisation de ce scénario ne sera sans doute pas maintenue si l'on prend en compte le nombre d'acteurs qui placent leur fortune ailleurs ou délocalisent leurs usines.

Dans un pays comme l'Allemagne, par contre, je verrais plutôt advenir le scénario des rentiers : on a là-bas des citoyens qui épargnent beaucoup, et l'on pourrait imaginer à terme qu'une masse critique d'individus puissent vivre de leur rente. Après, dans des pays comme la Chine, l'Inde ou le Nigéria, qui sont déjà à la limite de la « trappe malthusienne », le scénario malthusien est à envisager. La population y est déjà très nombreuse, et ces pays produisent beaucoup de pauvres en nombre absolu. On peut facilement imaginer qu'à la faveur de la robotisation, le mécanisme de sortie de la pauvreté dont la population de ces pays a profité à la faveur de la globalisation s'arrête, et qu'il s'y passe des phénomènes catastrophiques.

Comment appréhendez-vous l'hypothèse de l'effondrement et les travaux des collapsologues ?

Je ne crois pas à un effondrement, plutôt à des mutations en série. La société ne va pas s'effondrer dans sa totalité car le progrès technique s'y oppose. Ce qui est possible, en revanche, c'est qu'elle change de forme. J'imagine des poches de civilisation survivre sous la forme de cités-États connectées entre elles, où les gens seraient relativement aisés et produiraient du savoir et de l'idéologie. En dehors de ces cités-États, les laissés-pour-compte, qui ne pourraient pas s'en sortir en vendant leur force de travail, retomberaient dans une sorte de tribalisme, d'état médiéval ou sauvage. D'un strict point de vue économique, leur niveau de vie ne serait pas comparable au nôtre, mais cela n'impliquerait pas pour autant un effondrement de la civilisation. Si l'on divise nos revenus par dix, on se retrouve avec le revenu moyen de 1930, une époque où la civilisation occidentale n'était pas plus « en danger » que maintenant...

Pour vous, la technologie n'est donc pas la solution à tous nos problèmes ?

À ce jour, les robots détruisent des emplois tout en en créant d'autres, ce qui ne devrait plus être le cas dans une centaine d'années. Jusqu'ici, les progrès technologiques ont été salvateurs pour tout le monde. Depuis 1995, le nombre de pauvres dans le monde a été divisé par deux, passant de 2 à 1 milliard d'individus, notamment grâce à la mondialisation, qui a permis le transfert de technologies. Ce sur quoi je spécule, c'est que cette tendance va être rompue : demain, les nouvelles avancées technologiques ne profiteront plus qu'à une minorité d'individus. Et pour tous les autres, les conditions de vie se retrouveront dégradées. Ceux qui profiteront du

progrès se retrouveront alors porteurs de la civilisation. Au Moyen Âge, la misère n'a pas empêché les cultures de se maintenir dans les monastères et à la cour...



Sean Connery et Christian Slater dans le film *Le Nom de la Rose* (1986), adaptation cinématographique du roman d'Umberto Eco

Le contexte politique français actuel (montée en puissance des extrêmes, éclatement de la gauche, étiolement de la classe moyenne) ne remet-il pas en cause la possibilité de voir émerger le scénario « social-démocrate » que vous avez décrit ?

Le contexte français est très ambigu car ces soi-disant « extrêmes » souhaitent, à gauche comme à droite, maintenir l'État-providence. Il est vrai qu'il y a un éclatement de la classe moyenne, mais il ne faudrait pas exagérer le phénomène. Il y a surtout un déplacement de la force de travail vers des emplois vraiment moins bien payés. Le vrai problème, c'est que la raison pour laquelle nos technocrates mettent en place des réformes impopulaires est qu'ils savent que toutes les promesses faites par l'État-providence ne peuvent pas s'additionner. Ce qui jette un doute sur le scénario social-démocrate, c'est qu'à force de reporter certaines réformes, notre État, déjà grevé par la multiplicité de ses engagements et par une pression fiscale record, ne pourra pas encaisser le choc de la robotisation.

Et quel scénario redoutez-vous le plus ?

Le plus cataclysmique, c'est le scénario malthusien, que la « surproduction » actuelle d'êtres humains empêche d'exclure. D'autant que la population explose dans des pays exempts de traditions démocratiques, comme le Congo... Cela dit, attention : un choc démographique ou économique n'équivaut pas forcément à un choc civilisationnel ! Lors de l'ouverture de la « route de la soie », au XIV^e siècle, la peste noire a décimé un tiers de la population mondiale. Non seulement la civilisation n'a pas disparu, mais cette épidémie a été suivie par la Réforme,

la Renaissance et les grandes découvertes. D'un strict point de vue économique, l'épidémie s'est traduite par une hausse des revenus. C'était une tragédie pour les individus, mais la peste noire n'a pas été un choc remettant en cause la civilisation.